

# LES *EPITAPHIA HEROUM* D'AUSONE, UNE VISION MORTUAIRE DE LA GUERRE DE TROIE

Florian LEPETIT

*Université de Paris Ouest Nanterre La Défense*

\*

**Résumé :** Dans la préface des *Epitaphia*, Ausone (310-395) prétend qu'il a trouvé de courtes pièces chez un savant grec et qu'il les a traduites en latin. Son opuscule ne serait donc qu'une traduction latine d'une œuvre grecque. Une seule œuvre semble être proche des *Epitaphia* : le *Peplos* de Pseudo-Aristote. De plus, Ausone s'inspire indéniablement de l'*Iliade* et de l'*Odyssee*. Toutefois, le poète bordelais fait preuve d'originalité : il semble privilégier la mémoire des Troyens. Ausone transforme ainsi le mythe du héros grec qui part en expédition pour retrouver son honneur, en un plaidoyer pour les héros troyens : ils ont été les victimes d'une Grecque, puis ils furent anéantis par une troupe de criminels qui s'entre-tuèrent à leur retour. Ainsi, le poète bordelais transforme le mythe créé par Homère, et ce, afin de donner une pièce nouvelle : la commémoration funèbre des guerriers qui ont participé à la guerre de Troie.

**Abstract:** In the preface of the *Epitaphia*, Ausonius (310-395) explains that he found these short works in a Greek book and that he translated them into Latin. His work may appear to be only a Latin translation of a greek work : the *Peplos* written by Pseudo-Aristotle. Moreover, the homeric myth of the Trojan War has strongly influenced Ausonius' work. Nevertheless, no one can doubt that the work he did is original. Ausonius modifies so much the myth of the Greek hero, who has to go to war in order to take his revenge and win with honor, that he appears to defend the Trojan heroes : they are deceived by a Greek woman, then destroyed by a bunch of mean people, who killed each other when they came back home. So Ausonius transforms the myth created by Homer in order to give his own vision of the Trojan war, that is, a funeral commemoration of the warriors who participated to the Trojan War.

**Mots clés :** Ausone, Antiquité tardive, commémoration funèbre, Homère, *Peplos*.

\*

Pour citer cet article : Florian Lepetit, « Les *Epitaphia Heroum* d'Ausone, une vision mortuaire de la guerre de Troie », *La légende de Troie de l'Antiquité Tardive au Moyen Âge. Variations, innovations, modifications et réécritures*, dir. Eugenio Amato, Élisabeth Gaucher-Rémond, Giampiero Scafoglio, *Atlantide*, n° 2, 2014, <http://atlantide.univ-nantes.fr>

Les *Epitaphia heroum qui bello Troico interfuerunt* sont, comme le titre l'indique<sup>1</sup>, des épitaphes sur des héros qui furent présents lors de la guerre de Troie<sup>2</sup>. Cette œuvre a été placée à la suite des *Parentalia* et des *Professores*, dans une même thématique : la célébration des défunts. Nous ne connaissons pas la date d'écriture mais nous pouvons supposer, comme le fait R. P. H. Green<sup>3</sup>, que les *Epitaphia* est une œuvre de jeunesse, composée à Bordeaux, puis remaniée en vue d'une édition<sup>4</sup>. Seul le manuscrit V<sup>5</sup> nous a transmis cette œuvre que l'on peut partager en deux : les *Epitaphia heroum qui bello troico interfuerunt* et, ce que l'on peut appeler, les *alia Epitaphia*. Ces dernières apparaissent dans d'autres manuscrits parmi des épigrammes. Nous notons dès lors plusieurs problèmes : l'ordre des épitaphes, le partage entre le côté grec et le côté troyen et le terme de héros employé pour désigner des personnages tels que Astyanax, Hécube ou encore Polyxène<sup>6</sup>.

Nous trouvons vingt-six épitaphes divisées entre les héros grecs (1-12) et les héros troyens (13-26). Il y a une légère cohérence dans le partage mais j'y reviendrai en deuxième partie de l'introduction, en revanche l'ordre des épitaphes est étrange et pose de nombreux problèmes<sup>7</sup>. Nous ne pouvons pas proposer un ordre selon l'importance des héros car Achille

<sup>1</sup> Il n'y a, en réalité, aucun titre pour cette œuvre. Certains éditeurs ont choisi le titre d'*Epitaphia heroum qui bello troico interfuerunt* (pris dans la préface) alors que d'autres éditeurs ont opté pour *epitaphia* en raison de quelques épitaphes qui apparaissent à la suite de celle sur Polyxène. Pastorino, Agostino, *Opere di Decimo Magno Ausonio*, Torino, 1971, p. 196, nous explique qu'il a choisi de faire comme Schenkl, Karl, *D. Magni Ausonii Opuscula*, Berlin, 1883, en choisissant le titre *Epitaphia*. Ainsi, il donne plus de cohérence au contenu des pièces. C'est l'édition de Tollius de 1671 qui propose le titre *Epitaphia heroum qui bello Troico interfuerunt*.

<sup>2</sup> Nous trouvons très peu d'articles sur les *Epitaphia* d'Ausone, toutefois, nous pouvons citer les études suivantes : Di Giovine, Carlo, « Ausonio e i modelli greci. Note a *Epit.* 1-3 Green », *BstudLat*, 28, 1998, pp. 461-466 ; Mantero, Teresa, « *Audaci ingressus saltu* », dans *Mythos, scripta in honorem M. Untersteiner*, Gênes, 1970, pp. 187-226 ; Ead., « Ovidio, Filostrato, Ausonio e la saga di Protesilao », *GIF*, 26, 1974, pp. 181-186. Morelli, Alfredo Mario, « Le statut littéraire des *Epitaphia heroum* d'Ausone », dans Guipponi-Gineste M.-F. et Urlacher-Becht C. (éds.), *La renaissance de l'épigramme dans la latinité tardive*, Paris, 2013, pp. 75-88. Nous utiliserons comme texte de référence l'édition de R. P. H. Green, parue en 1999 dans la collection OCT (Oxford Classical Texts). Cette édition reprend le travail important de Green sur les œuvres d'Ausone, également éditée chez Oxford en 1991 ; dans celle-ci nous trouvons, à la fin du volume, un commentaire linéaire conséquent. Un intéressant compte-rendu du travail de Green nous est présenté dans Kenney, Edward John, « Ausonius restitutus », *CR*, 42, 1992, pp. 310-314.

<sup>3</sup> Green, *op. cit.*, 1991, pp. 363-364 : « they [the *Epitaphia*] have been started much earlier ; there is the same devotion to the challenge of translating Greek poems that gave rise to many of this epigrams, which are relatively early and may date from the time when he was learning Greek, after his schooldays were over ». Green montre que l'exercice de traduire du grec en latin est propre aux débuts d'Ausone comme poète.

<sup>4</sup> Dans cette œuvre, comme dans beaucoup d'autres, Ausone écrit une préface dans laquelle il explique le contenu, l'origine et la raison de son œuvre. La préface des *Epitaphia* est adressée aux lecteurs et nous voyons qu'elle a été composée après la composition des épitaphes, en vue d'une publication.

<sup>5</sup> La découverte du manuscrit par l'abbé Etienne Charpin à Lyon vers 1556 a permis de faire une édition plus complète des œuvres d'Ausone qui nous sont parvenues. Le manuscrit V possède plus de la moitié des œuvres du poète bordelais. Le manuscrit ainsi que les éditions qui ont suivi ont été analysés avec précision par Henri de la Ville de Mirmont dans son ouvrage, *Le manuscrit de l'Île Barbe et les travaux de la critique sur le texte d'Ausone*, Bordeaux-Paris, 3 vols., 1917-1919.

<sup>6</sup> Je propose ici de faire une longue introduction afin de résumer les problèmes que l'on peut rencontrer lorsque l'on étudie les *Epitaphia*. Le sens du mot « héros » dans les *Epitaphia* serait trop long à déterminer, toutefois, nous pouvons synthétiser l'idée en disant qu'il y a plusieurs types de héros. Nous trouvons le héros tragique, le héros rusé, le héros sage et le héros guerrier. Toutes ces figures de héros se retrouvent dans les *Epitaphia*.

<sup>7</sup> L'ordre des épitaphes a déjà été étudié par Etienne Wolff dans l'article « Ausone et la poésie des listes », *AL*,

n'apparaît qu'à la quatrième place et seulement deux vers commémorent Ulysse ; de plus, Astyanax qui n'a rien d'un guerrier apparaît avant Sarpédon un grand héros troyen. Il est étonnant de remarquer que Protésilas apparaît en dernière place parmi les héros grecs, or ce fut le premier à tomber lors de la guerre de Troie ; la place de Protésilas est ironique. Il aurait été ainsi possible de voir une solution pour l'ordre des épitaphes, grâce à la chronologie des différentes morts, cependant Achille apparaît entre Diomède et Ulysse. Nous pouvons alors proposer un ordre selon le point de vue d'énonciation : du côté grec dans les épitaphes 2, 4, 5, 6 et 11 un tiers parle du héros ; dans les épitaphes 1, 7, 8, 9, 10, 12 le héros parle à la première personne ; dans l'épitaphe 3 un tiers parle à la première personne en s'identifiant au héros. Du côté troyen, l'ordre est plus concret car dans les épitaphes 14, 20, 21, 22 un tiers parle du héros et dans les épitaphes 13, 15, 16, 17, 18, 19, 23, 24, 25, 26 le héros parle à la première personne. En constatant cette succession qui paraît tout à fait concrète, nous pouvons proposer un ordre selon le point de vue d'énonciation. Toutefois, en continuant notre recherche, nous remarquons un autre ordre selon la métrique. Ausone a distingué le distique élégiaque (DE) de l'hexamètre (ici dactylique) (H) : 1-3 : DE ; 4 : H ; 5 : DE ; 6 : H ; 7-14 : DE ; 15 : H ; 16-26 : DE. L'ordre selon la métrique semble le plus convaincant car nous voyons nettement se former des groupes. Cela n'est cependant pas suffisant et comme l'a fait remarquer E. Wolff<sup>8</sup> : « les rapports familiaux comptent autant que les hauts faits accomplis par chacun. Se dégage alors un lien possible avec les *Parentalia* ». En effet, nous trouvons encore un ordre selon la proximité familiale puisque Agamemnon et Ménélas sont les premiers, que Hector et Astyanax sont également proches comme Priam et Hécube, mais Achille est loin de Pyrrhus et Priam de Hector. Il ne faut pas pour autant exclure l'ordre sur la parenté puisque Astyanax ne fait pas partie des héros mais a quand même été placé à la suite de son père Hector. La même remarque est à faire pour les épitaphes de Priam, d'Hécube et de Polyxène qui se trouvent à côté. Nous ne pouvons donc pas réellement certifier un ordre logique et stable des épitaphia. Si nous rencontrons quelques difficultés pour trouver un ordre logique dans les épitaphes, le partage entre ces dernières semble plus concret.

En effet, dans le partage des épitaphes, nous notons que les héros grecs possèdent les douze premières places (en premier car ce sont les vainqueurs), nous attendons donc à voir ensuite douze héros troyens, et ainsi former vingt-quatre épitaphes pour convenir avec le nombre des chants de *Iliade*, mais nous trouvons quatorze épitaphes du côté troyen. Nous pouvons par conséquent supposer que deux épitaphes ont été ajoutées par l'auteur ou par une autre main en guise d'approfondissement. Tout d'abord, le roi de Troie, Priam, apparaît à deux reprises. Ensuite, la dernière épitaphe (Polyxène), pourrait conclure pour les deux parties puisque la femme qui fut du côté troyen fut brûlée avec Achille et est donc morte du côté grec. Cette interprétation serait la plus convaincante car comme nous l'avons vu dans l'ordre des épitaphes et dans le partage de ces dernières, Ausone a voulu surprendre le lecteur non seulement dans la forme métrique, mais aussi dans le point de vue d'énonciation ou encore dans le lien parental : « Comme dans les *Parentalia* et la *Commemoratio professorum Burdigalensium*, Ausone a voulu empêcher la monotonie par de la variation »<sup>9</sup>. Il ne faut donc

3, 2012, pp. 21-34. Je propose donc ici de résumer les différents problèmes rencontrés lorsqu'il s'agit de trouver un ordre logique pour les *Epitaphia*.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 28.

pas trouver un ordre logique ou bien un partage attendu car le poète bordelais surprend, étonne le lecteur pour que son oeuvre de commémoration et de liste ne soit pas ennuyeuse<sup>10</sup>. Ausone cherche des procédés stylistiques pour éviter aux lecteurs un désintéressement. La *uariatio* apparaît régulièrement dans l'oeuvre d'Ausone et, en premier lieu par le thème de ses poèmes<sup>11</sup>.

Maintenant que nous avons déterminé le mode de présentation des *epitaphia*, il nous faut nous intéresser à ce qui a amené Ausone à écrire ce genre de poèmes. Certes, l'on suppose que ces épitaphes ont été composées pendant la jeunesse du poète bordelais, autrement dit, lorsqu'il était professeur à Bordeaux (environ de 335 à 365, soit trente ans). En effet, plusieurs hypothèses s'affrontent, la première serait de considérer que les *epitaphia* sont un exercice d'écolier, Ausone s'entraînait à traduire du grec. Cette hypothèse est à rejeter dans la mesure où nous connaissons la difficulté d'apprentissage d'Ausone pour le grec<sup>12</sup>. De plus la valeur stylistique et métrique des *Epitaphia* ne peuvent pas nous faire penser à une oeuvre d'écolier<sup>13</sup>. La deuxième supposition serait de considérer que les *Epitaphia* ont été écrites alors qu'il était professeur afin de s'exercer non seulement à la traduction mais aussi à la poésie latine. Cette dernière serait la plus plausible car rappelons qu'Ausone a considéré cet exercice (si l'on considère les *Epitaphia* comme un exercice) comme une oeuvre qui pouvait être éditée et rattachée à un thème : l'oraison funèbre. Par conséquent, il serait plus vraisemblable de voir dans les *Epitaphia* une oeuvre littéraire plus qu'un exercice littéraire : une oeuvre, par ailleurs, qu'il a écrite alors qu'il était professeur à Bordeaux et qu'il a choisi ensuite de rattacher aux autres oeuvres en vue d'une publication<sup>14</sup>.

Le thème des *Epitaphia* est très intéressant et se distingue du reste des oeuvres<sup>15</sup>. En effet,

<sup>10</sup> Nous allons par conséquent contre toutes les idées malheureusement dépréciatives sur Ausone. Des idées qui ont fleuri en France à la fin du XIXème s. et au début du XXème s., notamment avec Pichon, René, *Les derniers écrivains profanes*, Paris, 1906, pp. 156-157 : « Un grand nombre de ses opuscules n'ont qu'une intention ou qu'une valeur didactique scolaire, je dirai presque mnémotechnique : ses épitaphes des héros morts pendant la guerre de Troie ; [...] son *Ludus septem sapientum*, où il expose les maximes des sages célèbres de la Grèce ; son traité *De duodecim Caesaribus*, où il repasse successivement les noms des empereurs, la durée de leurs règnes, leurs genres de mort, etc. ».

<sup>11</sup> Combeaud, Bernard (éd.), Ausone de Bordeaux, *Œuvres complètes*, Bordeaux, 2010, pp. 136-140. « Les moyens rhétoriques ne sont ici déployés, avec un art qui est des plus sûrs, que pour approfondir et mieux faire goûter au lecteur cette émotion douce amère, précieuse et délicate » (p. 140).

<sup>12</sup> *Prof.*, VIII, 13-16 : *obstitit nostrae quia, credo, mentis / tardior sensus neque disciplinis / adpult Graecis puerilis aevi / noxius error.*

<sup>13</sup> Le style d'Ausone est ici remarquable comme nous le verrons par la suite, et l'intertextualité trop importante pour juger qu'Ausone a écrit les *Epitaphia* alors qu'il apprenait le grec, comme a pu le penser Green. De plus, quel est l'intérêt de vouloir publier un exercice littéraire à la suite de deux oeuvres conséquentes (les *Parentalia* et les *Professores*) ?

<sup>14</sup> Il est toutefois possible de voir une date de composition plus tardive. Ce que l'on peut admettre c'est que les épitaphes ont été composées avant les *Parentalia* et que cette dernière oeuvre est postérieure à la mort du père d'Ausone (378). C'est pourquoi certains ont voulu dater les *Epitaphia* du temps où Ausone était le précepteur de Gratien. Dans le même but des *Caesares*, le poète bordelais a voulu, par de courtes pièces, présenter le héros de la guerre de Troie à Gratien. Cependant les *Epitaphia* ne semblent pas être une oeuvre didactique mais plutôt une oeuvre de jeunesse qu'Ausone a soigneusement conservée puisqu'elle est originale. Combeaud, *Œuvres complètes*, op. cit., p. 61, par précaution, a choisi deux dates : 340 et 388.

<sup>15</sup> Nous pouvons attribuer à Ausone les *Periochae Homeri Iliadis et Odysssiae*. Dans cette oeuvre, le poète bordelais note le premier vers grec de chaque chant de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, traduit le premier vers en latin puis résume le chant.

le poète choisit de composer des épitaphes en l'honneur des hommes tombés à Troie. On ne trouve que le *Peplos*, attribué à Aristote, qui est composé ainsi, on a alors immédiatement pensé que cette oeuvre était la source des *Epitaphia* d'Ausone. Mais il s'avère que c'est bien plus compliqué et que ce qui nous intéresse ici est le contenu<sup>16</sup>. Comme je l'ai dit plus haut, beaucoup de mystères entourent l'oeuvre, non seulement par sa présentation mais aussi par son contenu. Alors que ces *epitaphia* auraient pu seulement rester des *titulos sepulcrales*<sup>17</sup> communs, Ausone a choisi de les rendre plus attractives. En effet, en lisant les *Epitaphia*, nous remarquons une prise de position du poète à l'égard de la guerre de Troie. Ausone semble s'intéresser davantage aux Troyens et critiquer fortement les Grecs. Il serait donc pertinent d'analyser les moyens mis en oeuvre par le poète pour faire de ses *Epitaphia* un plaidoyer des Troyens.

## UNE PRÉDOMINANCE TROYENNE

### *La supériorité numérique*

Comme je l'ai déjà dit en guise d'introduction, l'oeuvre d'Ausone est partagée en deux, d'un côté nous trouvons les héros grecs, de l'autre, les héros troyens. Alors que l'on pourrait s'attendre à une égalité sur la présentation des deux partis, il s'avère que les Troyens prennent l'avantage. Nous notons en premier lieu qu'il y a quatorze épitaphes du côté troyen alors que du côté grec nous n'en comptons que douze. Le roi Priam apparaît à deux reprises<sup>18</sup>.

<sup>16</sup> La source des *Epitaphia* ne peut pas vraiment être le *Peplos* de Pseudo-Aristote. Malgré les fortes ressemblances pour cette dernière beaucoup d'épitaphes ne correspondent pas aux épitaphes du *Peplos*. Comme le fait remarquer Green, *op. cit.*, 1991, p. 364, sur les treize héros commémorés dans les deux oeuvres, seuls trois sont très proches et nous notons beaucoup d'inspirations d'auteurs latins. Green a donc raison de dire (p. 364) : « it would be rash to think of the *Peplos* as the source of the whole series. It looks as if Ausonius in his preface has greatly over-simplified his procedure ; perhaps his memory failed him ». Ainsi, nous pouvons émettre l'idée que soit Ausone s'est intéressé à une autre source plus concrète et plus proche du texte latin que nous avons, soit c'est lui-même qui a composé les épitaphes en se détachant de son modèle le *Peplos*. La deuxième hypothèse serait la plus vraisemblable, Combeaud, *Œuvres complètes, op. cit.*, p. 695 : « Ausone fait déjà preuve ici d'une certaine indépendance d'esprit mais non sans se donner la liberté qu'il montre dans plusieurs de ses *Epigrammes* ou dans les *Eglogues* sapientielles ». Il faut voir Ausone comme un poète qui utilise de nombreuses sources afin de créer sa propre oeuvre. Certains ont vu aussi comme source des *Epitaphia* les épigrammes de Porphyre. En effet, il est possible qu'Ausone ait pu également s'inspirer de Porphyre qui a aussi écrit des épigrammes sur les héros morts à la guerre de Troie. Eustathe cite des épitaphes provenant de Porphyre qui lui-même s'est inspiré du *Peplos* (*Il.*, II, 557, p. 285 = Rose p. 394) : Ἱστορεῖ Πορφύριος καὶ ὅτι Ἀριστοτέλης σύγγραμμα πραγματευσάμενος, ὅπερ ἐκλήθη πέπλος, γενεαλογίας ἡγεμόνων ἐξέθετο καὶ νεῶν ἐκάστων ἀριθμὸν καὶ ἐπιγράμματα εἰς αὐτούς, ἃ καὶ ἀναγράφεται ὁ Πορφύριος ἐν τοῖς εἰς τὸν Ὅμηρον, ἀπλᾶ ὄντα καὶ οὐδέν τι παχὺ καὶ φλεγμαῖον ἔχοντα. Morelli, « Le statut littéraire des *Epitaphia heroum* d'Ausone », *op. cit.*, p. 77.

<sup>17</sup> Nous trouvons dans la préface de l'oeuvre : *epitaphia subnecterem [scilicet titulos sepulcrales] heroum qui bello Troico interfuerunt*. Vinet (*Comment.*, 172 A) a choisi de supprimer *scilicet titulos sepulcrales* car il estime que c'est une autre main qui l'a ajouté. En effet, le terme *scilicet* n'est jamais utilisé dans ce sens chez Ausone, et le poète n'avait pas à expliquer ce qu'étaient des *epitaphia*.

<sup>18</sup> Combeaud, *Œuvres complètes, op. cit.*, pp. 697-698, pense que les deux épitaphes représentent la preuve d'une *retractatio* de certains passages par Ausone lors de l'assemblage de ses oeuvres : « Il «Ausone» est mort sans avoir arrêté parfois son choix entre diverses variantes que sa plume lui avait proposées ». L'hypothèse est intéressante mais il est plus vraisemblable que le poète ait écrit la deuxième épitaphe pour insister sur le fait que la tombe

En second lieu, nous remarquons que seize héros troyens sont représentés dans l'oeuvre contre douze héros grecs. Enfin, en troisième lieu, nous comptons, pour ce qui est du nombre de vers, soixante et un pour les Troyens et cinquante huit pour les Grecs, cela reste équitable. L'on pourrait objecter à ces remarques qu'il est normal de voir présenter ici plus de Troyens que de Grecs car la guerre de Troie a causé plus de dommages aux premiers qu'aux seconds. Les épitaphes troyennes ont parfois plusieurs héros affiliés, ce qui explique le nombre insuffisant d'épitaphes comparé au nombre de héros troyens (quatorze épitaphes pour seize Troyens, malgré les deux épitaphes attribuées à Priam, ce qui veut dire que trois Troyens apparaissent accompagnés d'un autre héros troyen). En effet, apparaissent dans une même épitaphe les héros troyens Nastès et Amphimaque, Hyppothous et Pyleus, Ennomus et Chromios. Les deux héros dans chacune des trois épitaphes sont en réalité des frères. Ce qui pourrait nous conforter dans l'idée du rassemblement familial pour l'ordre des épitaphes. Cette omniprésence troyenne est davantage mise en relief parce qu'elle conclut l'ouvrage.

#### *La présence des femmes et d'un enfant*

La supériorité numérique des Troyens s'explique également par la présence de deux femmes et d'un enfant, Hécube, Polyxène et Astyanax, tous membres de la famille royale de Troie. Il est étonnant de voir apparaître, sous le nom de héros, ces trois personnages. Nous pourrions expliquer la présence d'Astyanax grâce à l'épitaphe précédente d'Hector, de même pour la présence d'Hécube grâce à l'épitaphe précédente de Priam. En revanche, celle de Polyxène n'a pas de suite logique, nous supposons qu'elle est placée ici en guise de conclusion.

Le fait de présenter ici un enfant donne au lecteur un sentiment de pitié. Ausone semble avoir sciemment exploité ce sentiment dans l'épitaphe d'Astyanax :

Flos Asiae tantaque unus de gente superstes,  
paruulus, Argiuis sed iam de patre timendus,  
hic iaceo Astyanax, Scaeis deiectus ab altis.  
Pro ! Dolor ! Iliaci, Neptunia moenia, muri  
uiderunt aliquid crudelius Hectore tracto !

Cette épitaphe a la particularité de faire partie des trois pièces uniquement en hexamètre dactylique<sup>19</sup>, mais est originale dans la mesure où elle est la seule à se présenter en cinq vers. Dès le premier vers, Ausone exploite le registre pathétique, l'expression *flos Asiae* reprise de Juvénal<sup>20</sup> nous donne l'idée d'une douceur agréable. Le lecteur est transporté grâce à l'allitération en *s* et la sonorité *fl*, mais il y a ensuite une rupture avec le terme suivant *tantaque*. L'allitération en *t* rompt avec l'idée bucolique pour revenir à la réalité. Cette rupture est appuyée par le contraste *tantaque unus*. Ces derniers mots sont placés entre la coupe trihémimère et la coupe hephthémimère et l'élision du *e* de *-que* les rassemblent. Les deux termes,

de Priam représente les ruines de Troie et qu'il n'avait en rien prévu de supprimer l'épitaphe précédente. Ausone n'avait probablement pas prévu non plus de réduire la première par la deuxième car cette dernière ne nous explique pas la mort du roi Priam.

<sup>19</sup> Les épitaphes d'Achille (4) et de Diomède (6) sont également en hexamètre dactylique.

<sup>20</sup> Juv., V, 56.

*tantaque et unus*, s'opposent non seulement par la métrique mais aussi par le lexique car Astyanax est montré comme le seul survivant (*superstes*) de toute une origine alors qu'en réalité il est mort. Dans le deuxième vers, il est important de noter qu'Ausone continue dans le registre pathétique par le terme *paruulus*. On retrouve la même idée chez Sénèque<sup>21</sup>. Le terme *sed iam* est ici très important car il permet de noter une insistance entre les termes *paruulus* et *timendus*, qui se trouvent le premier en début de vers et le second en fin de vers<sup>22</sup>. La tristesse que doit éprouver le lecteur est appuyée par les termes *pro* et *dolor* au vers 4 et surtout par les deux derniers mots de l'épithaphe : *Hectore tracto*<sup>23</sup>. Le fils qui parle de la mort de son père alors que dans l'*Iliade* il est montré comme un nourrisson qui n'a même pas conscience que son père va mourir !<sup>24</sup> Qu'y a-t-il de plus douloureux que de parler de la mort d'un père dans l'épithaphe du fils ? La mort d'Astyanax est comparée à celle d'Hector par le comparatif *crudelius*. Ausone cherche bien à rendre pathétique le sort d'Astyanax<sup>25</sup>, il le fait également pour Hécube et Polyxène. En effet, les deux seules épithaphes consacrées à des femmes sont aussi les deux dernières épithaphes comme si le poète avait voulu terminer son oeuvre sur une note larmoyante.

Dans l'épithaphe de la reine de Troie, Hécube, la femme de Priam<sup>26</sup> rappelle sa lignée royale et en explique la vanité due à la mort :

Quae regina fui, quae claro nata Dymante,  
 quae Priami coniunx, Hectora quae genui,  
 hic Hecuba iniectis perii super obruta saxis,

<sup>21</sup> Sen., *Tro.*, 790-791 : *Occidis paruus quidem, / sed iam timendus*.

<sup>22</sup> Il serait possible de corriger *sed iam* par *etiam* et voir une mauvaise coupure du copiste et voir l'emprunt du s de *sed* au s d'Argivus. Dans la métrique sa place resterait la même, entre la coupe penthémimère et la coupe hephthémimère, seul le rythme changera. Avec la leçon *sed iam* hormis le premier et le cinquième pied, le rythme sera pesant en raison des spondées, alors que si l'on adopte une correction avec *etiam*, le rythme sera plus ordonné. Toutefois, si nous nous fions à la métrique il faudra soit adopté *sed iam* pour faire un parallèle métrique avec le v. 1, soit *etiam* pour confirmer l'idée d'une uariatio dans la métrique. En effet, si nous adoptons la correction *etiam*, aucun vers n'aura le même rythme. L'argument principal pour rejeter la proposition d'*etiam* serait les deux vers des *Troyennes* de Sénèque de la note précédente.

<sup>23</sup> Le terme *tracto* semble proche du nom Hector. Il donne l'effet d'un corps traîné au sol et répond à *crudelius*, le mot précédent. Ov., *Met.*, XII, 590-591 : *ecquid, ne persequar omnes, / Hectoris umbra subit circum sua Pergama tracti* ? Ovide donne une vision du supplice en mettant *Hectoris* à la première place du vers et *tracti* à la dernière place, ainsi nous voyons Hector traîné ; Ausone a, quant à lui, préféré le montrer comme une chute et un résultat, de même que Stace, *Ach.*, I, 4-7 : *nos ire per omnem / – sic amor est – heroa uelis Scyroque latentem / Dulichia proferre tuba nec in Hectore tracto / sistere, sed tota iuuenem deducere Troia*.

<sup>24</sup> Hom., *Il.*, VI, 399-496.

<sup>25</sup> Bolt, Hendrik, *Silua critica ad complura auctorum ueterum loca imprimis Ausonii*, Harlem, 1776, p. 64, a choisi de corriger la leçon du manuscrit *flos Asiae* par *spes Asiae*. Bien que Bolt reconnaisse l'idée de la jeunesse représentée par le terme *flos* (et au vers suivant par *paruulus*), il estime que le texte a plus de sens si Ausone avait dit *spes Asiae*. Bolt s'appuie essentiellement de Sen., *Tro.*, 461-462 : *o nate, magni certa progenies patris, / spes una Phrygibus unica afflictae domus* ; 768 : *genitricis o spes uana*. Par ailleurs, la voyelle aussi bien de *spes* que de *flos* est longue par nature. Il est vrai que l'on pourrait réfuter cette correction par le thème important de la jeunesse d'Astyanax avec notamment le mot au vers suivant *paruulus*, cependant *spes* confirmerait la scène pathétique de l'épithaphe.

<sup>26</sup> Hécube apparaît très souvent avec une périphrase qui rappelle son statut marital. Ov., *Met.*, XIII, 512-513 : *matribus ostendens Ithacis "haec Hectoris illa est / clara parens, haec est" dicet "Priameia coniunx"*. A.L. 105 Riese : *prole uiro regnoque carens Priameia coniunx*.

sed rabie linguae me tamen ulta prius.  
 Fidite ne regnis et prole et stirpe parentum, 5  
 quicumque hoc nostrum σῆμα κυνὸς legitis.

Les deux premiers vers sont marqués par l'anaphore de *quae*. Hécube insiste ainsi sur sa position, son rang, sa naissance, son mariage, et son enfant, toujours dans l'idée de montrer sa puissance et son importance. Nous notons un parallélisme entre les deux premiers vers et le vers 5. En effet, la chute est ici percutante, alors que Hécube se présente aux deux premiers vers, le cinquième vers montre que cela n'est que vanité. L'expression *fidite ne regnis* est reprise de Sénèque, *Tro.*, 1 : *quicumque regno fidit*. Il est intéressant de noter qu'Ausone emprunte cette tournure de Sénèque si bien que le terme *quicumque* se retrouve au début du vers suivant de l'épithaphe. En reprenant les thèmes d'une tragédie, Ausone rend l'épithaphe davantage pathétique. Ce tragique se manifeste également avec la présence de Polyxène dans l'épithaphe suivante.

Polyxène apparaît en dernier dans l'oeuvre et c'est désormais de l'indignation qu'éprouve le lecteur devant le sort terrible de la fille d'Hécube. En effet, après avoir consacré six vers à Hécube, Ausone choisit, pour conclure ses *Epitaphia*, de présenter aux lecteurs quatre vers sur la fille d'Hécube :

Troas Achilleo coniuncta Polyxena busto  
 malueram nullo caespite functa tegi.  
 Non bene discordes tumulos miscetis, Achiui :  
 hoc uiolare magis quam sepelire fuit.

Ausone achève l'épithaphe par le sentiment du viol. Non seulement l'héroïne troyenne est sacrifiée mais elle est aussi « violée » et le terme *fuit* montre une action résolue. La plainte de Polyxène se fait entendre dans le premier vers par la position de l'adjectif *Achilleo* et du substantif qui est qualifié *busto*, Ausone s'inscrit dans la tradition métrique de l'élégie<sup>27</sup>. La litote, exprimée par les termes *non bene*, permet d'accentuer l'erreur des Achéens. De plus, nous apprenons, par l'expression *nullo caespite*, que Polyxène était prête à ne pas recevoir les honneurs funèbres afin d'éviter la honte de reposer auprès d'un grec. Les deux termes sont mis en relief par leur place dans le vers : avant et après la césure, soit au centre du vers. Nous pouvons alors dire que Polyxène fait figure de héros par sa loyauté envers sa ville défaite et par ses plaintes contre les Achéens.

Ainsi, par les lamentations des Troyens, Ausone inspire au lecteur de la pitié et nous notons un contraste entre ce procédé et celui qu'il utilise pour les Grecs.

## DES ACHÉENS QUI S'AFFRONTENT

Pour ce qui est des Achéens, Ausone ne semble pas être très tendre avec eux. En effet, le poète souhaite plutôt donner au lecteur un sentiment de déception et de dégoût pour ces héros qui ont vaincu les Troyens.

<sup>27</sup> Platnauer, Maurice, *Latin elegiac verse*, Cambridge, 1951, p. 49.



*La mort, l'exil ou le retour difficile*

Les Grecs, pendant ou peu de temps après la guerre de Troie, n'ont eu que trois issues possibles : la mort, l'exil ou le retour difficile. Dans le premier cas, nous trouvons Agamemnon, Ajax, Achille, Antiloque, Pyrrhus, Euryale, Gynée et Protésilas. Dans le second cas, nous trouvons Diomède. Dans le troisième cas se trouvent Ménélas et Ulysse. Seule l'épithaphe de Nestor semble nous apprendre que le héros grec a été épargné de ces trois malheurs<sup>28</sup>. C'est comme s'il y avait une sorte de malchance, de sort du destin<sup>29</sup>. Lorsque nous lisons les épithaphes des héros grecs, une chose nous interpelle particulièrement : la mésaventure. Alors que les Troyens nous semblaient solidaires, ce n'est pas le cas du côté des Grecs.

Pour ce qui est de la mort, Agamemnon se fait tuer par sa femme Clytemnestre :

Rex regum, Atrides, fraternae coniugis ultor,  
 oppetii manibus coniugis ipse meae.  
 Quid prodest Helenes raptum punisse dolentem,  
 uindicem adulterii cum Clytemestra necet ?

Dans cette épithaphe, Ausone rappelle la mort d'Agamemnon à son retour de la guerre de Troie. Il mentionne également la faute d'Hélène et l'ironie d'avoir vengé son frère lorsque de son côté il se fait tuer par sa femme adultère. La présence féminine dans cette épithaphe est marquée par l'idée de la domination. En effet, nous notons une opposition entre le sexe masculin et le sexe féminin, le premier apparaît comme la victime de ce dernier (vv. 1-2, *fraternae coniugis*, le terme *fraternus* est l'adjectif du nom *coniux*, l'homme nous apparaît soumis à la femme). Une soumission accentuée par la place de *ipse* entouré par *coniugis* et *meae*, Agamemnon nous semble entouré, étouffé, oppressé, poignardé. Les mains qui permettent à Clytemnestre de commettre son crime se trouve à la place la plus importante du vers : la césure du pentamètre. Le fait que la terminaison *-us* du terme *manibus* soit longue et coupe le vers donne une idée de chute, de descente, nous avons en tête l'image du poignard qui s'abat sur la victime entouré, qui ne peut fuir, qui est contraint d'affronter la mort et c'est ce que signifie le verbe *oppeto* : faire face à la mort. Rappelons qu'Agamemnon a été tué alors qu'il prenait son bain, il ne pouvait se dérober à la mort, les deux premiers vers nous présentent fidèlement ce tableau. Dans l'ensemble de l'épithaphe, nous remarquons une recherche stylistique d'Ausone, en effet, le premier vers répond par son contenu au troisième, le deuxième au quatrième ; ensuite le premier vers répond par son vocabulaire au dernier, le deuxième au troisième (*ultor* / *uindicem* ; *manibus* / *raptum*). Il faudra attendre les deux derniers vers pour voir apparaître les noms des femmes dont il était question dans les deux premiers vers, nous avons l'impression qu'Agamemnon tente de contenir sa peine en ne nommant pas celles qu'il accuse, mais sa peine prend le dessus (*dolentem*)<sup>30</sup> et le héros grec dénonce ouvertement les criminelles.

<sup>28</sup> L'épithaphe de Nestor a la particularité de nous montrer un homme sauvé par l'acte de son fils et encore vivant. Aux vers 3 et 4 Nestor nous montre parfaitement ce paradoxe : *obiecit sese cuius pro morte peremptus / filius et nati uulnere uiuo pater*.

<sup>29</sup> Même si le terme *fatum* et ses dérivées apparaissent à trois reprises chez les héros grecs (8, 5, *fatis* ; 12, 1, *fatale* ; 12, 7, *fata*), on ne peut pas associer l'ensemble des malheurs qu'ils rencontrèrent à la suite de la guerre à une sorte de malédiction.

<sup>30</sup> Quelques traducteurs (Alvar Ezquerro, Antonio (éd.), Décimo Magno Ausonio, *Obras*, Madrid, 1990, p.

Ausone a présenté le héros grec tué par sa femme adultère dans la première épitaphe de son oeuvre ; dans la deuxième épitaphe, le poète relate les mésaventures du frère de celui-ci : Ménélas.

Pour ce qui est du retour difficile, l'épitaphe de Ménélas, même si elle se présente comme un éloge du héros grec, continue de mentionner l'affront d'Hélène :

Felix o Menelae, deum cui debita sedes  
decretumque piis manibus Elysium,  
Tyndareo dilecte gener, dilecte Tonanti,  
coniugii uindex, ultor adulterii,  
aeterno pollens aeuo aeternaque iuuenta, 5  
nec leti passus tempora nec senii.

Le frère d'Agamemnon, Ménélas, est le deuxième héros grec dans l'oeuvre d'Ausone. Il est de même le deuxième chef pendant la guerre de Troie. Il est l'époux de celle qui est la cause de la guerre. Cette épitaphe ressemble à la troisième épitaphe du *Peplos* :

Ὅλβιος, ὃ Μενέλαε, σύ τ' ἀθάνατος καὶ ἀγήρω  
ἐν μακάρων νήσοις, γαμβὲ Διὸς μεγάλου.

Selon K. Gutzwiller<sup>31</sup> « the formula ἀθάνατος καὶ ἀγήρω, familiar in Homer as a description of what the warrior cannot be and a poignant reminder of his destiny to die on the battlefield (e. g., Il. 8.539, 12.323), here commemorates Menelaus' transformation to semi-divine status ». De plus, le terme γαμβὲ Διὸς apparaît chez Hom., *Od.*, IV, 569. Ausone s'inspire de l'épitaphe du *Peplos* et entre plus dans le détail. Nous n'avons cependant pas de mention sur le crime de sa femme dans le *Peplos*. Un crime qu'a rajouté Ausone pour continuer dans cette idée de vengeance, de justice comme Agamemnon dans l'épitaphe précédente (*ultor* et *uindex* apparaissent dans les deux pièces d'Ausone). Le poète bordelais semble bienveillant à l'égard de Ménélas mais s'inscrit une nouvelle fois dans le registre pathétique par le rappel de l'affront d'Hélène.

Ajax, comme Protésilas tombe dans le piège d'Ulysse. Ce sont les deux seuls héros qui meurent à cause d'un soldat de leur camp. La figure de ce héros grec, Ulysse, semble non seulement décriée par les héros grecs mais aussi par Ausone.

#### *Ulysse, le héros pernicieux*

Le rusé Ulysse, comme la tradition homérique nous l'a présenté, s'avère plus pernicieux que malin. Jamais, dans les *Epitaphia*, les Troyens ne mentionnent Ulysse ; le héros grec n'est jamais représenté comme celui qui a mis un terme à la guerre de Troie. Il aurait pu être vu comme le sauveur des Grecs et comme le meurtrier des Troyens, Ausone n'en tient pas compte. La cinquième épitaphe porte sur le héros grec, toutefois nous notons qu'à deux

282 ; Di Giovine, « Ausonio e i modelli greci », *op. cit.*, p. 463) ont fait porter l'adjectif *dolentem* à *raptum*, il est cependant préférable de le voir comme le sujet à l'accusatif de la proposition infinitive, sujet du verbe *punisse*.

<sup>31</sup> Gutzwiller, Kathryn, « Heroic epitaphs of the classical age : the Aristotelian *Peplos* and beyond », dans Baumbach, Manuel et al. (eds), *Archaic and Classical Greek Epigram*, Cambridge, 2010, pp. 219-249.

reprises, Ulysse est mentionné dans d'autres pièces<sup>32</sup>. Ces deux mentions montrent que le héros grec n'était apprécié ni le premier jour de la guerre, ni lors du partage des armes d'Achille, soit à la fin de la guerre. De plus, il est étonnant de constater que l'épithaphe d'Ulysse ne comporte que deux vers en hexamètre dactylique<sup>33</sup>. Certes, nous devons reconnaître que d'autres épithaphes ne contiennent que deux vers (14 et 17), mais Ausone ne renvoie jamais le lecteur à regarder une autre source comme il le demande dans cette épithaphe :

Conditur hoc tumulo Laerta natus Vlixes :  
perlege Odysseian omnia nosse uolens.

Il est, en premier lieu, intéressant de noter le rythme particulier de ces deux vers. En effet le rythme est dicté par un parallélisme de sonorités dans les trois derniers mots des deux vers (*Laerta-omnia ; natus-nosse ; Vlixes-uolens*). En second lieu nous remarquons la rupture importante entre le premier et le deuxième vers. Ausone commence par présenter le tombeau dans lequel Ulysse, fils de Laërte, est enseveli, puis il demande au lecteur de trouver une autre source. En effet, le schéma habituel de l'épithaphe (verbe d'enterrement, lieu d'enterrement, nom de la personne enterrée et son origine) est bouleversé par le deuxième vers. Ausone nous invite à lire en entier et avec précision (*perlege*) l'*Odyssee*, mais il sait très bien que l'on n'apprendra rien sur la mort d'Ulysse ; cela est donc en contradiction avec le terme suivant *omnia*. Ausone à la fois rompt ici avec la tradition du genre de l'épithaphe par le fait qu'il ne raconte pas la mort, voire même la vie d'Ulysse, et à la fois poursuit l'idée du genre en présentant l'*Odyssee* comme une oeuvre qui va durer dans le temps et que tout le monde pourra toujours lire. En effet, rappelons que le but d'une inscription sur un tombeau est que tout le monde puisse la lire, même bien après la mort de l'individu dont il est question<sup>34</sup>.

<sup>32</sup> *Epit.*, 3, 3-4 : *quod prauus Atrides / cedere me instructis compulit insidiis*. Même si l'Atride dont il est question est Agamemnon qui préside le partage des armes d'Achille, le terme *insidiis* ne peut renvoyer qu'à Ulysse. En effet, le héros grec apparaît une seconde fois et de manière plus explicite, *Epit.*, 12, 4 : *captus pellacis Laertiadae insidiis*. Nous notons encore que, malgré le renvoi à Ulysse, le héros grec n'est jamais nommé. Je profite de cette note pour faire part d'une éventuelle correction des termes *prauus Atrides* en *Laertiades*. Il est fort probable que le copiste ait confondu les deux termes puisque les deux premières épithaphes parlent d'Agamemnon et de Ménélas. De plus, il n'y a pas une très grande différence phonétique entre *Atrides* et *Laertiades*. L'unique problème est la métrique car en proposant la correction *Laertiades*, deux voyelles sont ajoutées. Ainsi, il est probable que lorsque le copiste a opté pour *Atrides* au lieu de *Laertiades*, il ait remarqué ce problème métrique et ait ajouté *prauus*. En proposant *Laertiades*, le cinquième et sixième pied de l'hexamètre dactylique sont sur le même mot alors qu'en laissant *prauus Atrides*, on fait du a d'Atrides une voyelle brève et le cinquième et le sixième pied de l'hexamètre dactylique sont sur les deux mots (le cinquième pied dactyle est coupé par le changement de mot). De plus, le terme *prauus*, au nominatif, n'apparaît que dans ce vers chez Ausone. Cela dit, le héros qui a été néfaste à Ajax, que ce soit Agamemnon ou Ulysse, reste du côté grec.

<sup>33</sup> Le seul qui a été autant ignoré lors d'une présentation, est Néron dans les *Caesares*, 69 : *disce ex Tranquillo : sed meminisse piget*. Ausone essaye d'être le plus concis et le plus méfiant à l'égard d'Ulysse. Les deux courts vers ne respectent pas l'image attendue de l'Ulysse hâbleur. «La brièveté de l'épithaphe à Ulysse [...] souligne de façon brillante le contraste entre cette 'forme courte' et la poésie épique, qui se caractérise par sa longueur de *carmen continuum*» (Morelli, « Le statut littéraire des *Epitaphia heroum* d'Ausone », *art. cit.*, p. 87).

<sup>34</sup> Wolff, Etienne, *La poésie funéraire épigraphique à Rome*, Rennes, 2000, p. 114 : « c'est sous une forme succincte, une manière pour l'épithaphe de se nier elle-même, en se déclarant inutiles dans la mesure où la gloire et le souvenir d'Ulysse sont assurés par l'épopée d'Homère, plus explicite que toute inscription. En même temps

Le personnage d’Ulysse est donc particulier dans ces épitaphes. Ausone a su montrer son originalité non seulement par la figure malmenée du héros Ulysse mais aussi par la vision de la guerre de Troie.

## UNE VISION PARTICULIÈRE DE LA GUERRE DE TROIE

### *L’absence de la participation des dieux*

Il est surprenant de constater que les dieux sont très peu nommés dans les *Epitaphia*, alors qu’ils sont omniprésents dans l’*Illiade* et l’*Odyssée*. Il ne faut surtout pas voir ici une cause du christianisme et un refus des dieux anciens chez Ausone. Les quelques dieux présentés n’ont qu’une activité passive.

Pour Jupiter, nous apprenons qu’il est proche de Ménélas (*Epit.*, 2, 3) : *Tyndareo dilecte gener dilecte Tonanti*. Dans ce vers, il faut noter l’effet du chiasme abcba qui fait porter le terme *gener* non seulement sur *Tyndareo* mais aussi sur *Tonanti*. Ménélas est le beau-fils de ces deux personnages grâce à son épouse Hélène. En effet, cette dernière est la fille légitime de Tyndare et la fille biologique de Zeus<sup>35</sup>. Pour ce dernier nous apprenons encore qu’il est le père de Sarpédon (*Epit.*, 16, 1-2) : *Sarpedon Lycius, genitus Ioue, numine patris / sperabam caelum, sed tegor hoc tumulo*. Ainsi Jupiter a des héros qui lui sont chers aussi bien dans le camp grec que dans le camp troyen, mais le dieu n’apparaît chez Ausone que pour montrer sa paternité. Il en va presque de même avec Neptune. Ce dernier apparaît seulement pour établir un fait dans l’épitaphe d’Astyanax.

### *Des héros oubliés*

L’absence de certains héros est parfois très étrange. Comment Ausone pouvait, par exemple, oublier d’insérer l’épitaphe de Pâris<sup>36</sup>, ou encore celle de Patrocle<sup>37</sup>, voire celle d’Enée<sup>38</sup> ? Est-ce un simple oubli, un désir de ne mettre qu’un nombre restreint de héros afin de correspondre au chiffre vingt-quatre ou une perte dans la transmission du texte ? Il nous semble presque inconcevable qu’Ausone ait oublié Enée puisque le héros troyen apparaît à plusieurs reprises dans les *Epitaphia*. Il apparaît à deux reprises avec sa qualité : *pius Aeneas*<sup>39</sup>. Il n’est

c’est reprendre l’idée [...] que le grand homme a besoin d’un grand poète pour survivre dans la mémoire des hommes ».

<sup>35</sup> Cette même idée revient chez Ausone dans *Epigr.*, 61, 4 : *Tyndareus pater his et Iuppiter – hic putat, hic scit*.

<sup>36</sup> On retrouve la figure de Pâris à cinq reprises dans le corpus ausonien. *Epigr.*, 59, 2 : *‘nunc certemus’ ait ‘iudice uel Paride’*. Athéna invite Vénus à un nouveau combat après avoir perdu celui sur la beauté. Nous trouvons les termes *Paridi* et *Paridis* et *Paris* dans l’introduction des *Periochae Iliados*, et *Paris* dans les *Periochae Iliados*, 3. Dans l’introduction, Ausone présente seulement Pâris comme la raison de la guerre de Troie alors que dans le chapitre 3, le poète résume le combat entre Ménélas et Pâris et la fuite de ce dernier. Il n’a pas ici la figure du héros.

<sup>37</sup> Le nom de Patrocle apparaît à sept reprises chez Ausone et seulement dans les *Periochae Iliados*.

<sup>38</sup> Le nom d’Enée apparaît à deux reprises (*Epist.*, 10, 86 ; *Per. Il.*, 20), si l’on omet les deux occurrences des *Epitaphia*.

<sup>39</sup> *Epit.*, 13, 4 : *et pius Aeneas et Maro composuit* ; 19, 5 : *scit pius Aeneas et tu rex impie*. Les termes *pius Aeneas* apparaissent à dix-neuf reprises dans l’*Énéide* et presque toujours à la même place. En effet, comme pour les deux occurrences provenant des *epitaphia*, le terme *Aeneas* apparaît à la coupe penthémimère, une place occupée non seulement dix-sept fois dans l’*Énéide*, mais aussi trois fois chez Ovide, une fois chez Horace et une fois

pas possible non plus que le poète bordelais ait choisi de faire réellement attention au nombre d'épithètes puisqu'il s'avère que certaines épithètes ont été rajoutées<sup>40</sup> et que certains troyens ne peuvent pas figurer sous le terme de héros. Enfin, faut-il voir une perte de certaines épithètes lors de la transmission des textes ? Cette hypothèse n'est pas inintéressante dans la mesure où l'histoire du texte d'Ausone est d'une si grande complexité ; toutefois pourquoi le copiste aurait-il choisi de ne pas copier certaines épithètes ? Si l'on admet l'absence de Patrocle (et encore avec difficulté), nous ne pouvons imaginer celle de Pâris, l'instigateur de la guerre de Troie. Il aurait pu apparaître au moins dans l'épithète de Ménélas ou encore dans celle d'Achille, mais nous ne trouvons aucune mention du héros troyen dans les *Epitaphia*.

En mentionnant les manques, il nous faut prendre en compte l'épithète mutilée d'Achille, le héros grec par excellence.

#### *L'épithète d'Achille*

Bien que l'épithète d'Achille soit mutilée, nous en saisissons la pointe : le héros grec a la particularité d'être enterré partout et même dans l'esprit des gens grâce à l'épopée d'Homère. La moitié des deux derniers vers nous est parvenue illisiblement, et les philologues qui tentent de lire le manuscrit n'en tirent aucune conclusion intéressante<sup>41</sup>. Il est étonnant pour le plus grand héros grec, de voir non seulement qu'il n'y a aucune mention de ses exploits mais aussi que ce soit la seule épithète mutilée :

Non una Aeaciden tellus habet : ossa teguntur  
litore Sigeo, crinem Larissa cremavit.  
Pars tumulis [...]  
orbe sed in toto [...]

La seule information que nous possédons est que le corps d'Achille repose partout. Ainsi il est intéressant de remarquer qu'Achille n'est pas nommé par son nom. Le terme par lequel le héros grec est qualifié (*Aeaciden*) se trouve entouré par *una* et *tellus*. Il faut également noter que la négation *non* commence l'épithète. La place des mots est ici importante car Ausone

chez Silius Italicus. Toutefois il faut remarquer que d'un point de vue métrique, *pius Aeneas* (brève, brève, longue, longue, longue), ne peut se situer que soit terminant le premier pied, faisant du second un spondée, et commençant le troisième pied, soit terminant le second pied, faisant du troisième un spondée, et commençant le quatrième pied. Voici les deux seuls endroits dans lesquels peuvent être insérés les termes *pius Aeneas*. Sur les vingt-quatre occurrences des deux termes, nous notons que seules trois suivent le deuxième schéma et que une seule fait détacher l'adjectif (*pius*) de son nom (*Aeneas*), ces quatre cas particuliers apparaissent tous dans l'*Énéide*. Ausone ne se montre donc pas original si ce n'est qu'il est le seul à avoir au lieu d'un connecteur logique, tel que *iam*, *tum*, ou encore *et*, choisi de mettre le verbe *scit* pour commencer le vers.

<sup>40</sup> L'épithète d'Astyanax a sûrement été rajoutée par l'auteur lui-même lorsqu'il a publié l'œuvre à la suite des *Parentalia*, afin de faire un rapprochement familial ; il en va peut-être de même avec l'épithète de Polyxène et celle d'Hécube.

<sup>41</sup> Pour le troisième vers, Evelyn White, Hugh (ed.), *Ausonius*, vol. I, Cambridge Mass., 1919, p. 142, propose : *pars tumulis secreta iacet, pars classe relata est*. Souchay, Jean-Baptiste, *D. Magni Ausonii Burdigalensis Opera Omnia*, Paris, 1730, p. 627, a proposé : *pars tumuli Europae : Asiae pars altera cessit*. Pour le quatrième vers, Heinsius réécrit le vers ainsi : *orbe sed in toto rediuiuum ostendet Homerus*, il propose aussi une autre correction : *orbe sed in toto raptum sepeleuit Homerus*. Souchay a aussi fait l'effort de rendre le quatrième vers par : *orbe sed in toto uersu clarescit Homeri*.

veut nous montrer un paradoxe entre le corps d'Achille qui est éparpillé et la place des mots qui tend à nous faire croire que le corps du héros grec est regroupé. Il demeure étonnant que ce soit la seule épitaphe de l'oeuvre qui soit mutilée. Faut-il voir ici une malchance dans la réception du texte, ou bien une incompréhension du copiste de certains mots et un désir de surcorriger ou encore une volonté de présenter une épitaphe « qui a subi les outrages du temps » ? Cette dernière hypothèse, quoique trop incertaine, peut être intéressante. En effet, il est surprenant de voir que le héros qui est au centre de la guerre de Troie possède une épitaphe qui non seulement avoue que le corps de celui-là ne repose pas dans un seul endroit mais aussi se trouve endommagée. Serait-ce aller trop loin que de penser que cette mutilation est volontaire afin d'insister sur la vanité de l'épitaphe lorsque le héros qui est sensé y reposer se trouve, grâce à Homère, immortaliser dans les livres ? Il est certes peu probable qu'Ausone se soit addonné à cette pratique, toutefois le poète souhaite transmettre, grâce à son oeuvre, des leçons de vie.

*Les Epitaphia, leçon de la vie idéale*

Ausone tend à enseigner dans ses *Epitaphia* un idéal de vie. Dans presque chaque épitaphe, le poète de Bordeaux invite le lecteur à éprouver de la compassion et à adopter un exemple à suivre. L'idée de la famille est omniprésente chez les Troyens, contrairement aux Grecs. L'épitaphe de Priam montre une unité familiale :

Illic et natos Troiamque Asiamque sepultam  
inueni et nostrum quicquid ubique iacet<sup>42</sup>.

Nous devons noter que les termes *natos*, *Troiam* et *Asiam* se distinguent par une amplification progressive. Celle-ci est brusquement arrêtée par *sepultam* qui achève le vers. C'est une autre notion qui apparaît ici, celle de la vanité que nous analyserons par la suite.

En plus du lien familial, nous trouvons l'idée, si chère à Ausone, de la modestie. Il est vain de montrer sa puissance. Nous en avons un bel exemple à travers l'épitaphe de Pyrrhus :

Orbe tegor medio, maior uirtute paterna,  
quod puer et regis Pyrrhus opima tuli.  
Impius ante aras quem fraude peremit Orestes,  
Quid mirum ? Caesa iam genetrice furens<sup>43</sup>.

Nous pouvons trouver un ordre logique dans l'épitaphe de Pyrrhus et cela confirme la rupture du lien familial chez les Grecs puisque le fils d'Achille se trouve isolé. L'épitaphe de Pyrrhus est très étonnante puisqu'au lieu de nous faire l'éloge du fils d'Achille, Ausone semble condamner le héros. En premier lieu nous remarquons que le deuxième hémistiche du

<sup>42</sup> *Epit.*, 23, 5-6. le terme *natos* est une correction de Scaliger pour remplacer *natus* (leçon du manuscrit V) et *natum* (correction de Charpin). Le premier est impossible, c'est pour cela que Charpin a souhaité mettre un accusatif, toutefois il est préférable de corriger par le terme *natos*. En effet, la correction s'approche davantage du sens du texte et de la leçon *natus* du manuscrit, de plus *natos* répond à *nostrum* au vers suivant.

<sup>43</sup> *Epit.*, 9. Nous ne trouvons aucune épitaphe sur Pyrrhus dans le *Peplos*. Ce qui nous prouve qu'Ausone a ou bien traduit une autre source, ou bien fait part aux lecteurs de ses qualités de poète.

premier vers : *maior uirtute paterna* est en contradiction avec le discours que Pyrrhus fait à Priam avant de le tuer<sup>44</sup>. De plus, il faut noter l'ironie dans ce passage puisque Priam et Achille, au dernier chant de l'*Iliade*, avaient réussi à trouver un accord, dans les larmes, pour le rachat du corps d'Hector, alors que Pyrrhus qui se pense plus vertueux rompt cette entente cordiale. En second lieu, le terme *puer* montre l'arrogance de Pyrrhus qui insiste sur sa jeunesse lorsqu'il tua Priam. Toutefois, ce terme est également employé pour susciter la pitié du lecteur devant la mort atroce de Pyrrhus causée par Oreste. Mais, une nouvelle fois ici, Ausone semble discréditer Pyrrhus. En effet, ce dernier qualifie son meurtrier d'*impius* à cause du lieu du meurtre *ante aras*, mais Pyrrhus a tué, dans un endroit semblable, Priam<sup>45</sup>.

L'idée de la vanité rejoint celle de la fatalité que l'on trouve exprimée dans l'épithaphe de Protésilas :

Fatale ascriptum nomen mihi Protesilao.  
 Nam primus Danaum bello obii Phrygio.  
 [...]   
 Quid queror ? Hoc letum iam tum mea fata canebant,  
 tale mihi nomen cum pater imposuit<sup>46</sup>.

La thématique du nom qui dicte la vie de l'individu se trouve à plusieurs reprises chez Ausone<sup>47</sup>. L'expression *fatale nomen* (v. 1) est à rapprocher de *fata* (v. 7) et de *tale... nomen* (v. 8), ainsi la structure du poème obéit aussi à des lois. Les trois termes *letum iam tum* permettent, par l'allitération, d'annoncer une mort inéluctable. Celle-ci se trouve confirmée par le rythme saccadé de ces trois mots. Enfin l'idée de fatalité, comme nous l'apprend Ausone, est caractérisée par le nom même du héros : Protésilas<sup>48</sup>.

Dans les épithaphes consacrées aux héros qui ont pris part à la guerre de Troie, nous rencontrons le thème important de la famille. Les Troyens semblent former une famille alors que les Grecs paraissent s'entre-tuer aussi bien pendant qu'après la guerre. Cette situation nous amène à considérer l'œuvre du poète bordelais comme un plaidoyer des Troyens. Ces derniers se voient envahir par des guerriers désunis. Le poète se met du côté des Troyens afin de rendre plus révoltant le sort de ces derniers. Selon Ausone, les Troyens n'ont pas mérité cette fin tragique dans la mesure où ils menaient une vie exemplaire. En effet, le poète bordelais propose de montrer un idéal de vie avec les *Epitaphia*. Il nous invite à suivre l'exemple des Troyens et à nous éloigner des héros grecs. Cet idéal de vie s'exprime également

<sup>44</sup> Virg., *Aen.*, II, 548-549 : *illi mea tristia facta / degeneremque Neoptolemum narrare memento.*

<sup>45</sup> Apoll., *Epit.*, V, 21.

<sup>46</sup> *Epit.*, 12, 1-2 [...] 7-8.

<sup>47</sup> *Par.*, 11, 5-8 ; *Epigr.*, 21 ; *Epist.*, 9b, 44-52.

<sup>48</sup> Le nom de Protésilas a été longuement discuté. Dans Chantraine, Pierre, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, nouvelle édition, Paris, 1999, p. 945, nous apprenons que le nom vient probablement d'une étymologie populaire \**πρωτί ἕημι*, comme le fait remarquer Risch, Ernst, *Wortbildung der homerischen Sprache*, Berlin – Leipzig, 1937, p. 174, § 71a. Palmer, Arthur, *P. Ovidi Nasonis Heroides*, Berlin, 1898, p. 406, note du vers 93, critique l'idée d'une étymologie que tend à nous proposer Ausone : *πρωτος λαων*. Il critique également l'étymologie proposée par Hygin : *πρωτος ὄλλυσθαι*. L'étymologie proposée par Ausone est confortée par les termes *primus Danaum* (v. 2), soit le premier parmi les soldats à mourir.

à travers celle de la vanité, puis à travers celle de la fatalité, idées si chères à Ausone. Ainsi, nous pouvons dire que l'oeuvre tire son originalité non seulement de sa forme (épitaphe littéraire)<sup>49</sup>, mais aussi de ce qu'elle souhaite transmettre aux lecteurs : un idéal de vie. Les Troyens ont peut-être perdu la guerre, mais ils ont conservé leur dignité et ils sont morts ensemble, autrement dit heureux. Nous retrouvons ce précepte dans le *Ludus septem sapientum* à travers la maxime du législateur athénien Solon<sup>50</sup>.

<sup>49</sup> «En modifiant le format, Ausone a modifié la nature des épigrammes originales du *Peplos* : une sorte de 'catalogue savant des héros' en monodistiques, qui circulait dans le milieu des études homériques ou antiquaires, a été transformé en livres d'épigrammes qui se rattachent, par leur forme, aux modalités poétiques de la grande saison de l'épigramme hellénistique, à l'époque de Méléagre et de Philippe» (Morelli, « Le statut littéraire des *Epitaphia heroum* d'Ausone », *op. cit.*, p. 82).

<sup>50</sup> *Ludus Septem Sapientum*, v. 52-58 et 73-130.